

RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de l'Acadie. Notre-Dame-des-Neiges*, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, 892 p. ISBN 978-2-89583-198-3

Noëlla Richard

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005933ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005933ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Richard, N. (2011). Review of [RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de l'Acadie*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, 892 p. ISBN 978-2-89583-198-3]. *Rabaska*, 9, 308–311. <https://doi.org/10.7202/1005933ar>

principalement autour des notions de « langue, nation et environnement », et propose une grille de lecture de l'évolution récente de ces valeurs à partir des données du Recensement fédéral de 2006, en particulier des changements linguistiques qui se sont opérés dans les régions de Montréal et de la capitale nationale (Ottawa/Gatineau). Elke Laur, sociologue à l'emploi du ministère québécois de l'Immigration et des Communautés culturelles, s'intéresse pour sa part à la perception du statut social lié à la pratique du français et de l'anglais à Montréal, et tente de démontrer que son modèle d'analyse remet en question les études précédentes.

Retenons de cette réunion de conférences deux principales observations. Tout d'abord que les discussions sur la situation de la langue au Québec semblent intéresser les Allemands beaucoup plus que les Québécois eux-mêmes. Depuis la fin de la décennie 1990, plus précisément dans les années du gouvernement souverainiste de Lucien Bouchard (1996-2001), le sujet est devenu tabou pour raison de « paix linguistique ». Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec n'aura rien changé à la chose si l'on se fie à la place de l'anglais dans la programmation des spectacles populaires. Le combat pour « *La Deffence et Illustration de la Langue Francoyse* » du vieux Joachim Du Bellay serait une affaire de cycle. Plusieurs collaborateurs l'ont bien compris et le soulignent clairement. Deuxième observation : le gouvernement fédéral canadien soutient à travers le monde des centres d'études canadiennes, conformément à son programme « Comprendre le Canada ». Après la France, c'est l'Allemagne qui en compte le plus, c'est-à-dire onze. L'Institut d'études canadiennes de l'Université d'Augsbourg, où se sont tenues les conférences réunies ici, a fêté ses vingt-cinq années d'activités en 2010. Inutile d'en dire davantage pour expliquer la qualité des travaux réunis par Ursula Reutner à l'occasion du 400^e anniversaire du berceau de la francophonie canadienne.

JEAN SIMARD

Société québécoise d'ethnologie

RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de l'Acadie*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, 892 p. ISBN 978-2-89583-198-3.

Contes, légendes et récits de l'Acadie est une anthologie issue de la collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs ». Sylvain Rivière avait d'abord contribué à cette collection en publiant *Contes, légendes et récits de la Gaspésie*, tomes 1 et 2. En 2002, il a fondé le festival *Contes en Îles* aux Îles-de-la-Madeleine, pour lequel il a été directeur artistique pendant plusieurs années, et en 2009 il a reçu, avec la Société acadienne de

Clare et le conteur Marc Laberge, le prix Acadie-Québec pour sa collaboration à la création du *Festival de la parole* de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse.

Rivière divise ce recueil en cinq parties, qui semblent être plus ou moins en ordre chronologique. Dans la première, *De l'Arcadie à l'Acadie*, nous retournons au tout début de l'Acadie, à l'époque de l'exploration. On décrit la géographie de la région, les premiers contacts avec les autochtones, l'industrie du homard ainsi que les événements marquants qui allaient déterminer la suite des choses dans ce nouveau pays. En deuxième partie, intitulée *De l'ancrage et du quotidien des choses*, on saute de la santé et des remèdes traditionnels aux exploits de Charles et Claude de Saint-Étienne de La Tour et à l'historique de Port-Royal, puis au métier de pêcheur et aux activités en Europe qui allaient avoir un effet néfaste sur l'Acadie. *Le Grand Dérangement et la Déportation* comprend des lettres de Gaston du Boscq de Beaumont, suivies de récits et d'études sur les migrations ; migrations non seulement des Acadiens, mais aussi de ceux qui allaient les remplacer sur les terres.

C'est dans les deux dernières parties du recueil, *L'empremier de la création* et *L'ensecond de la création*, que nous retrouvons, finalement, ce que le lecteur pensait trouver en ouvrant le livre, c'est-à-dire des contes et légendes, parsemés de poèmes, chansons, essais, romans et pièces de théâtre.

Conteuse à l'occasion, ayant consulté la collection d'enregistrements de l'historien-folkloriste Georges Arsenault et étant même retournée aux études en ethnologie afin de mieux approfondir mes connaissances dans cet art transmis depuis des générations, je trouvais l'occasion belle de lire des textes nouveaux, qui me donneraient inspiration pour mes propres contes. En ouvrant ce livre, j'espérais découvrir plein de textes inédits, de petites perles rares que je n'aurais pu lire ailleurs sans avoir à chercher dans le fin fond des archives. Il n'en est rien. J'ai déjà la plupart de ces textes dans ma collection personnelle et la bibliothèque locale peut me procurer ce que je n'ai pas. En considérant la table des matières, on ne peut s'empêcher de poser cette question : que font des écrits aussi divers dans une anthologie sur les contes, légendes et récits ? Par exemple, les textes sur la médecine populaire, quoique très intéressants, n'ont rien à voir avec le reste. Est-ce relié à l'oralité ? Et les autres documents, ont-ils été choisis pour donner un cours d'histoire à des novices ? Si oui, pourquoi ces textes en particulier ? J'aurais bien aimé une préface un peu plus détaillée – dont le ton fleuri ne va pas du tout avec le reste du volume – qui aurait justifié leur choix, car le lecteur doit deviner l'intention de l'anthologiste. D'ailleurs, à part sa préface, celui-ci n'a pas autrement contribué au livre : aucune analyse, aucune introduction, aucune mention de l'origine ancienne des contes et légendes. Le lecteur qui voit ces

textes pour la première fois ne saurait faire la différence entre les poèmes et les chansons, aucune note n'en indiquant le genre. L'absence de références est gênante. Il y a, bien sûr, une bibliographie, mais les sources n'y sont pas toutes. En ce qui concerne le « conte » *Évangéline*, il aurait fallu mentionner l'auteur de la version française, Pamphile LeMay, car de nos jours on retrouve plusieurs éditions de cette œuvre en librairie ; LeMay lui-même en a fait plus d'une. Dommage également pour les illustrations ; très peu spécifient le nom de leur créateur ou la collection d'où elles proviennent.

Aurélien Boivin, qui a signé dans ces pages le compte rendu des deux tomes de *Contes, légendes et récits de la Gaspésie* du même auteur, a déploré que Rivière n'ait pas donné le nom des informateurs¹. C'est encore le cas pour ce recueil. Cette information et d'autres – le nom de l'enquêteur, l'année, le lieu de la cueillette et du dépôt d'archives, *etc.* – permettent au lecteur de mieux situer le conte et fournissent au chercheur des pistes pour ses recherches. Ainsi, une notice biographique de l'informateur accompagnée de renseignements sur la personne qui lui a transmis le conte et de références à des variantes relevées en Acadie auraient clarifié leur pertinence dans ce recueil.

Curieusement, dans ses contes gaspésiens, l'anthologiste a retenu le conte « Cornencul », qu'il reprend aussi dans ce recueil sur l'Acadie. Pourquoi ce double emploi dans des livres de la même collection ? Pourtant, ce n'est pas par manque de choix ! Mais sa sélection est douteuse. Je trouve bien que Rivière ait inclus quelques auteurs de l'Île-du-Prince-Édouard, d'où je viens, comme Melvin Gallant et Angèle Arsenault, mais je trouve déplorable qu'il n'y ait aucun conte de la collection de Georges Arsenault, qui a pourtant passé plus de trente ans sur le terrain à collecter et à publier des contes, légendes et chansons. De même pour la chroniqueuse Antoinette Gallant, qui avait compilé ses histoires pour écrire *Journal d'une raconteuse* et *Li' Jack an' de Tax-Man*, en plus du grand nombre de chroniques parues dans l'hebdomadaire *La Voix acadienne*. Elle était une des dernières conteuses acadiennes de l'Île et avait fait de grands efforts pour conserver ses souvenirs de la région de Rustico. Pour les récits, il aurait été logique d'inclure *Placide, l'homme mystérieux, à New York*, le premier roman acadien, écrit, nous le pensons, par Gilbert Buote de Tignish, fondateur du journal *L'Impartial*. Et encore, Luc Lacourcière et Jean-Claude Dupont ont récolté un grand nombre de contes et légendes de plusieurs informateurs de l'Île. Où sont-ils ? Pour trouver ses sources, Rivière n'aurait eu qu'à lire l'étude de Ronald Labelle, *Le Conte en Acadie*, qui figure à la page 519 de son volume.

Rivière mentionne dans la préface que l'Acadie n'a pas de frontières, ce qui ne se reflète pas dans le choix des textes. Où est l'Acadie du Québec, de

¹ *Rabaska*, vol. 8, 2010, p. 246-248.

la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et d'ailleurs ? Une précision à cet effet dans le titre aurait convaincu les lecteurs acadiens des autres régions qu'ils n'ont pas été oubliés.

Je ne suis pas cependant du même avis que Boivin, qui trouve que la présence de contes merveilleux ou populaires dans cette série ne peut être justifiée. Si une région transmet un conte de génération en génération, c'est qu'elle l'a adopté comme un des siens et que ce conte porte une leçon que l'on juge importante, ou encore qu'on s'identifie à ses personnages.

Le lecteur sera probablement déçu d'avoir à parcourir plus de la moitié de ce volume de 892 pages avant de rencontrer un premier conte. Je n'ai pu dénombrer que 12 contes et 4 légendes, pour un grand total de 110 pages. L'ouvrage comporte quelques chansons, des poèmes, des pièces de théâtre, des extraits de romans, des récits des premiers explorateurs de l'Acadie, des études et essais tirés de livres d'histoire. Pas du tout ce à quoi on s'attend en lisant le titre.

Pourtant Rivière a été longtemps directeur artistique du festival *Contes en Îles* et il a eu l'occasion de consulter les participants pour connaître leurs influences, leurs sources d'inspiration. Dommage qu'il n'ait pas fait davantage de recherches approfondies dans les textes inédits ; il aurait pu mieux connaître la richesse du conte en Acadie, autant l'Acadie du passé que l'Acadie du présent. Tout de même, j'aurais bien aimé recommander ce livre pour les textes. Si vous cherchez vraiment des contes et légendes de l'Acadie, je vous conseillerais plutôt de vous procurer d'autres anthologies, comme celles du père Anselme Chiasson. Comme chaque région acadienne possède un chercheur qui a pris le temps de recueillir des « contes, légendes et récits », je vous invite à partir à la découverte de ces collections où vous trouverez un vrai portrait de l'imaginaire collectif du peuple acadien.

NOËLLA RICHARD

Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard

SÉCOLIER, PIERRE. *Pratiques professionnelles, enjeux territoriaux et changement social : l'évolution et la mutation des petits métiers de l'étang de Thau*. Bruxelles-Fernelmont, E.M.E. et Intercommunications, 2009, 199 p. ISBN 978-2-87525-000-1.

Membre du laboratoire VÉCT (Voyages, échanges, confrontations, transformations) de l'Université de Perpignan, Via Domitia, Pierre Sécolier, docteur en sociologie, a projeté et appliqué son regard sur le territoire languedocien de l'étang de Thau, dont on sait qu'il est connu pour la renommée de sa production conchylicole (mytilicole, ostréicole). On sait